FOUSSENI TOGOLA

Enfant des ruines

Récit d'un orphelin devenu soldat de la paix

EXTRAIT GRATUIT — CHAPITRE 1

L'Harmattan, 2025
foussenitogola.online

Chapitre I

L'innocence perdue

Depuis sa naissance, le petit Seydou baignait dans un océan d’amour. Ses parents, Amadou Maiga et Aminatou Traoré, ainsi que tous ceux qui gravitaient autour de lui, formaient un cercle protecteur qui ne laissait place à aucune ombre. Pour Seydou, le monde n’était que sourires, chaleur, et tendresse. Il était, sans conteste, le plus heureux des enfants de son village, et même au-delà. En grandissant, il ne connaissait que l’abondance, la sérénité, et la joie. Ses joues rondes, toujours illuminées par un sourire, et ses rires qui résonnaient dans les ruelles témoignaient de cette insouciance dont seuls les enfants les plus choyés jouissent.

Seydou vivait dans un foyer où il ne manquait de rien. Sa maison, plus grande et plus belle que beaucoup d'autres dans le village, regorgeait de jouets, de livres illustrés et de trésors ramenés de divers voyages. Ses parents, ayant les moyens de lui offrir une éducation et des loisirs, ne reculaient devant aucun sacrifice pour le voir s’épanouir. Leur affection était inépuisable, et ils se plaisaient à lui faire découvrir le monde, comme pour élargir ses horizons et ensemencer son esprit de curiosité et de culture.

Chaque week-end, Amadou et Aminatou organisaient des sorties pour leur fils, créant ainsi des souvenirs inoubliables et des instants magiques qu’il chérissait profondément. Parfois, ils prenaient la route à l’aube, quand la brume recouvrait encore les champs, et le soleil commençait à peine à dorer l’horizon. Dans la voiture, Seydou se blottissait souvent entre ses parents, les yeux pétillants d’excitation. Il écoutait avec fascination les histoires que son père lui racontait sur les

lieux qu'ils allaient visiter, comme celle de la case sacrée à Kangaba, un site chargé de mystères et de légendes qui émerveillait son esprit en quête d'aventures.

Il se souvenait aussi de ses visites à la mosquée Djingareyber à Tombouctou, cette structure ancienne qui s'élevait majestueusement au milieu des dunes. Son père lui expliquait que cette mosquée était un symbole de l'histoire de leur pays, un lieu sacré où se croisaient les échos du passé. Seydou, les yeux écarquillés, essayait de s'imaginer les caravanes de sel traversant le désert, les hommes en turban discutant sous les arches, et les anciens racontant des récits au son du vent du Sahara.

Au-delà des frontières du Mali, les escapades familiales prenaient une tournure encore plus épique. Seydou n'oubliera jamais sa première vision de la tour Eiffel, immense et scintillante au cœur de Paris. Debout devant cette structure emblématique, il avait levé la tête si haut que le monde autour de lui semblait disparaître, emporté par la magie de cette tour d'acier qui, pour lui, touchait le ciel. Il se souvenait aussi des pyramides égyptiennes, géantes et imposantes, qui semblaient veiller sur le désert depuis des milliers d'années. Ses parents lui avaient raconté que ces tombeaux abritaient des pharaons, de grands rois au pouvoir infini, et que ces constructions étaient des témoins des mystères d'un temps ancien.

À travers ces voyages, Seydou ressentait une grande admiration pour ses parents, qui lui offraient ces expériences uniques. Il voyait en eux des guides, des explorateurs qui lui ouvraient les portes du monde. Lorsqu'ils rentraient chez eux après une longue journée de découvertes, il s'endormait souvent, épuisé mais comblé, sa tête reposant sur les genoux de sa mère. Celle-ci caressait tendrement ses

cheveux, murmurant des chansons douces qui berçaient ses rêves.

Ainsi, Seydou grandissait dans un univers où tout semblait possible. Chaque nouvelle destination ajoutait une couche à sa compréhension du monde, et chaque aventure éveillait un peu plus son désir de savoir. Pour lui, la vie n'était qu'un jeu, un conte de fées sans fin où ses parents étaient les héros. Il ignorait encore que, tout comme les histoires que lui racontaient ses parents, la vie pouvait aussi avoir des chapitres plus sombres, des épreuves qu'il lui faudrait un jour surmonter.

Au fil des années, Seydou était devenu un enfant d'une curiosité insatiable, avide de comprendre les mystères du monde qui l'entourait. Ses voyages et ses rencontres lui avaient ouvert les yeux sur tant de réalités que, très vite, il se mit à poser des questions, parfois bien plus profondes que celles que les enfants de son âge se posaient habituellement. Comparé à ses camarades, il semblait déjà posséder une sagesse rare, une connaissance impressionnante des histoires de son pays, mais aussi une ouverture d'esprit sur des sujets internationaux qui fascinaient les adultes autour de lui.

Sa politesse était exemplaire. Seydou avait fait de cette vertu une sorte de règle de conduite. Il choisissait ses mots avec soin, parlait toujours avec respect, et s'inclinait légèrement en signe de révérence lorsqu'il s'adressait à ses aînés. Cette politesse, couplée à une certaine réserve, lui conférait une aura singulière. Beaucoup assimilaient son comportement calme et mesuré à de la sagesse ; certains disaient même qu'il avait l'âme d'un sage, malgré son jeune âge. Pourtant, derrière cette apparente timidité se cachait un esprit en constante effervescence.

Seydou n’était pas un enfant qui parlait beaucoup, et il semblait souvent perdu dans ses pensées. Il aimait s’isoler, se retirer dans un coin paisible de la maison ou sous un arbre, là où le vent caressait doucement son visage. Il observait le ciel, écoutait le murmure des feuilles, et plongeait dans de longues méditations sur les réalités qui l’entouraient. Ces moments de solitude étaient pour lui des instants précieux, où il pouvait laisser libre cours à ses réflexions intérieures. Ses parents, ainsi que tous ceux qui le connaissaient bien, avaient compris cette habitude. Ils le laissaient se retirer sans l’interrompre, respectant son besoin de calme. Ils savaient qu’après ces moments de réflexion, il reviendrait toujours avec des questions en tête, des questions qui le tracassaient et qu’il voulait partager pour mieux comprendre le monde.

En effet, après avoir passé de longues minutes, parfois même des heures, seul avec ses pensées, Seydou rejoignait ses parents avec un large sourire, comme si la solitude avait ravivé en lui une joie pure. Il se mêlait à eux, savourait leur présence et leur chaleur, avant d’aborder les questions qui le préoccupaient. Il le faisait toujours avec une forme de cérémonie, s’asseyant devant ses parents, les yeux brillants d’une curiosité intense. Les sujets qu’il soulevait allaient bien au-delà de ce qu’on pourrait attendre d’un enfant de son âge. C’étaient souvent des questions d’ordre métaphysique, qui laissaient ses parents étonnés par la maturité de ses réflexions.

Seydou se questionnait, par exemple, sur le mouvement dans le monde. Il se demandait comment et pourquoi tout bougeait autour de lui. D’où venaient les vagues du fleuve qu’il voyait onduler quand ils se promenaient à Ségou ? Pourquoi le vent soufflait-il dans une direction, puis dans une autre ? Il interrogeait aussi ses parents sur la vie et la mort, un sujet qui le troublait depuis longtemps. Il voulait

savoir où allaient les âmes quand les corps cessaient de bouger, et pourquoi certaines vies s'arrêtaient plus tôt que d'autres. Enfin, l'existence ou la non-existence des diables et des esprits hantait souvent ses pensées. Il avait entendu tant d'histoires racontées par les anciens du village qu'il ne pouvait s'empêcher de se demander si ces êtres invisibles veillaient vraiment sur eux ou cherchaient à leur nuire.

Ces questionnements, bien qu'intenses pour un enfant, révélaient la profondeur de l'esprit de Seydou. Ils montraient à quel point il cherchait à comprendre le sens des choses, au-delà des apparences. Pour ses parents, ces discussions étaient des moments précieux, des occasions de guider Seydou dans ses pensées et de l'accompagner dans sa quête de sens. Amadou et Aminatou prenaient le temps de lui répondre avec soin, usant d'histoires, de paraboles et de proverbes pour éclairer son chemin. Ils se réjouissaient en secret de voir leur fils doté d'une telle sagesse, tout en s'inquiétant parfois des questions sombres qu'il posait.

Ainsi, malgré son jeune âge, Seydou portait en lui les graines d'un esprit philosophe, un enfant en avance sur son temps, dont les méditations le conduiraient peut-être, un jour, à explorer de nouveaux horizons encore plus vastes.

Face aux incessantes questions de Seydou sur les mystères du monde, son père Amadou, voyant en lui une soif de connaissance précoce, décida de l'initier à la philosophie. Il choisit de lui faire lire la Métaphysique d'Aristote, une œuvre complexe, mais qui, selon lui, permettrait à Seydou de commencer à appréhender les concepts du mouvement, de l'existence, et de la nature de la réalité. Cependant, avant de plonger dans les textes anciens, Amadou prit soin de poser les bases à travers un prisme qu'il connaissait bien : la religion, car en

tant que croyant pratiquant, sa vision du monde était profondément ancrée dans sa foi.

Assis sous l'ombre d'un grand manguier, là où Seydou aimait méditer, Amadou commença son explication avec douceur, un sourire bienveillant aux lèvres.

- Mon fils, sais-tu pourquoi les choses bougent dans

ce monde ?, demanda-t-il en fixant son regard dans

celui de Seydou.

Le petit garçon secoua la tête, ses yeux pleins d'une curiosité vive.

- Le mouvement existe parce que Dieu l'a voulu ainsi.

C'est Lui qui donne vie et souffle à tout ce qui existe

sur cette terre, indiqua Seydou.

Seydou écoutait attentivement, fasciné par les paroles de son père. Amadou poursuivit, expliquant que Dieu, en tant que créateur suprême, était omniscient, omniprésent et omnipotent. Cela signifie, Seydou, qu'Il connaît tout : le passé, le présent, et même ce qui n'est pas encore arrivé. Il connaît les pensées et les intentions des hommes, Il voit au-delà de nos actions, et Il sait ce que chacun porte dans son cœur. Il marqua une pause, laissant ces paroles résonner en Seydou.

Dieu est aussi partout, continua-t-il. Il n'a pas de demeure fixe comme nous. Il n'est pas limité à un lieu ou un espace précis. Où que tu sois, où que tu ailles, Dieu sera toujours là, veillant sur toi. Même en cet instant, sous cet arbre, Dieu nous observe et guide nos pas. Seydou, les yeux brillants, semblait absorber chaque mot, comme un assoiffé boirait l'eau d'un puits. Il aimait l'idée de cette présence constante, invisible mais bienveillante, qui veillait sur le monde.

Enfin, ajouta Amadou, sa voix s'adoucissant, Dieu est capable de tout accomplir. Contrairement aux humains, Il ne connaît aucune limite. Il peut transformer le mal en bien, apaiser les souffrances d'un cœur brisé, ou même, s'Il le désire, supprimer la mort elle-même. Tout ce qui existe dans ce monde est sous Sa volonté, et rien ne Lui est impossible. Seydou resta silencieux, l'esprit en ébullition. Les paroles de son père apportaient une réponse, mais en même temps, elles ouvraient la porte à de nouvelles interrogations.

Donc, tu vois, Seydou, conclut Amadou, c'est Dieu qui fait porter le monde. Il est à l'origine de tout mouvement, de toute vie, car Il est le créateur de tout ce qui existe.

Seydou réfléchissait, ses petites mains posées sur ses genoux, les yeux fixés sur les racines de l'arbre qui s'enfonçaient dans la terre comme pour chercher la source de la vie elle-même. Pour lui, l'idée que tout mouvement était voulu par une force supérieure et bienveillante apportait une certaine paix, mais cela éveillait aussi un grand nombre de nouvelles questions. Pourquoi, se demandait-il, si Dieu est capable de tout, laisse-t-Il parfois les souffrances se produire ? Pourquoi les gens meurent-ils s'Il pourrait leur épargner ce sort ?

Amadou, remarquant l'expression pensive de son fils, posa une main réconfortante sur son épaule.

- Ne t'inquiète pas, mon fils. Ces questions prendront du temps à trouver leurs réponses. Il est normal de se poser des questions, et c'est pour cela que nous devons continuer d'apprendre. Tu comprendras, petit à petit. En attendant, prends le temps de méditer sur ce

que je t’ai dit. La sagesse vient à ceux qui prennent

le temps de chercher.

Ce jour-là, Seydou commença à lire les premières pages de la Métaphysique d’Aristote sous le regard bienveillant de son père. Chaque mot, chaque idée, était comme une porte vers un nouvel univers, un mystère à explorer. Amadou savait qu’il n’était pas facile pour un enfant de comprendre les concepts complexes de la philosophie, mais il avait confiance en la curiosité et en l’intelligence de son fils. Peu à peu, Seydou avançait, avec l’aide de son père, sur le chemin de la connaissance.

Conscient que l’amour de la lecture se cultive en partageant les ouvrages que l’on a soi-même explorés, Amadou décida d’accompagner Seydou dans la lecture de la Métaphysique d’Aristote. Il savait qu’introduire un texte aussi dense à un enfant nécessitait des explications patientes et adaptées, sans toutefois évoquer directement le terme de philosophie, qu’il aurait été obligé d’expliciter en profondeur. Amadou, bien que passionné, ne se sentait pas prêt à expliquer ce concept complexe avec toute la clarté qu’il méritait. Néanmoins, il prit la décision de se renseigner sur la philosophie, déterminé à enrichir ses propres connaissances pour mieux guider Seydou.

Sous la lumière tamisée de la lampe en fin de journée, père et fils s’installèrent ensemble avec le livre d’Aristote ouvert devant eux. Amadou, prenant un ton posé et rassurant, commença à expliquer les idées de l’auteur antique en termes simples, tout en s’appuyant sur des exemples concrets pour rendre le texte accessible à son fils.

Selon Aristote, expliqua-t-il, en feuilletant lentement les pages, il existe deux grandes causes au mouvement dans le monde : une cause

naturelle et une cause artificielle. Seydou fronça légèrement les sourcils, curieux d'en savoir plus. Commençons par les causes artificielles, poursuivit Amadou, celles qui dépendent de l'homme, de ses actions et de ses choix, puisque l'homme est un être conscient, capable de créer du mouvement par sa volonté.

Amadou prenait soin d'adapter ses mots, choisissant des termes simples et des exemples tirés du quotidien de Seydou. Par exemple, quand tu lances une pierre dans un lac, c'est toi qui es la cause de ce mouvement. La pierre, sans ton geste, resterait immobile. C'est ce qu'on appelle une cause artificielle. Seydou acquiesça, visualisant la scène familière dans son esprit.

Aristote parle aussi de quatre types de causes, continua Amadou, marquant une pause pour s'assurer que Seydou suivait. Il y a la cause matérielle, qui désigne la matière même de ce qui se meut. Prenons une chaise, par exemple : sa cause matérielle, c'est le bois dont elle est faite. Seydou regarda autour de lui, cherchant les objets en bois qui l'entouraient, et hocha la tête.

Ensuite, il y a la cause formelle, poursuivit-il. C'est la forme ou la structure de la chose, ce qui fait qu'une chaise est une chaise et non une table. Amadou s'appliquait à illustrer chaque cause avec des objets du quotidien pour rendre ces concepts plus tangibles. Tu vois, sans sa forme, le bois ne serait qu'un morceau de matière brute. C'est la forme qui lui donne un sens, qui lui permet de remplir une fonction.

Seydou, captivé, se pencha davantage vers son père. Il aimait ces moments où Amadou lui expliquait le monde d'une manière qu'il pouvait toucher et comprendre. La troisième cause, c'est ce qu'on appelle la cause motrice ou efficiente, ajouta Amadou. C'est celle qui met la chose en mouvement ou qui la crée. Dans notre exemple, c'est

l’artisan qui sculpte le bois pour en faire une chaise. C’est grâce à lui que la matière prend vie et devient utile.

Seydou acquiesça de nouveau, trouvant du sens dans ces explications concrètes. Et enfin, conclut Amadou, il y a la cause finale. C’est la raison pour laquelle la chose existe, sa finalité. Pour la chaise, par exemple, c’est le fait de pouvoir s’asseoir dessus. C’est son but, sa raison d’être.

Amadou s’arrêta un instant, observant le visage de Seydou pour déceler s’il comprenait. Le regard de son fils était intense, absorbé par cette nouvelle connaissance. Tu vois, Seydou, dit-il avec un sourire, Aristote nous montre que chaque chose dans ce monde a une raison d’être, et que tout suit un ordre précis. Que ce soit une chaise, un arbre, ou même le mouvement des étoiles dans le ciel, tout obéit à ces causes.

Seydou resta silencieux, ses pensées déjà en train de cheminer. Cette vision des choses, qui donnait un sens à chaque détail de la réalité, le fascinait. Il se demanda alors quelle pouvait bien être la finalité de sa propre existence, ou celle de ses parents. Tout ce qu’il voyait et touchait semblait prendre un nouveau sens sous les explications de son père.

Amadou, se rendant compte de l’effet de ses paroles, ajouta : Bien sûr, il existe aussi des causes naturelles, des mouvements qui ne dépendent pas de nous, mais qui obéissent à l’ordre du monde. Ce sont des phénomènes que nous ne contrôlons pas, comme le vent qui souffle ou le soleil qui se lève chaque matin. Mais cela, nous en parlerons plus tard.

Amadou, satisfait de voir que son fils absorbait ces concepts, décida d’aller plus loin. Maintenant, parlons du mouvement, dit-il en

changeant légèrement de ton, comme pour marquer l'importance de ce qu'il allait dire. Le mouvement, c'est le passage d'un objet d'un état à un autre. Par exemple, la transformation du bois en table est un mouvement. Le bois passe de l'état de tronc d'arbre à celui de meuble. Cela se produit grâce aux nombreux coups de marteau du menuisier, aux gestes précis qui façonnent la matière.

Seydou se perdit un instant dans ses pensées, imaginant le bois se transformant sous les coups du marteau, passant d'un état brut à une forme utile et belle. Il réalisa que le mouvement n'était pas seulement physique, mais aussi une progression, une transformation orchestrée par l'intention humaine.

Tout comme ce menuisier, ajouta Amadou en souriant, nous avons tous une cause motrice en nous, quelque chose qui nous pousse à agir et à transformer le monde. Il posa une main sur l'épaule de Seydou. Et toi, mon fils, en cherchant à comprendre le monde, tu te transformes aussi. Le savoir que tu acquiers est ta cause motrice, il te fait avancer.

Ce soir-là, Amadou et Seydou refermèrent le livre après une longue session de discussion. Amadou, bien que conscient des limites de ses connaissances, se sentit fier d'avoir pu partager ce moment avec son fils. Il savait que chaque question de Seydou était une porte ouverte vers un univers de connaissances, et il était déterminé à l'accompagner dans cette exploration. Seydou, de son côté, se coucha avec l'esprit en effervescence, ses rêves peuplés de mouvements invisibles et de causes mystérieuses.

Amadou, après avoir expliqué les quatre causes d'Aristote avec patience, se redressa et ajouta d'une voix calme, mais assurée : Cependant, au-dessus de toutes ces causes, il en existe une qui les

dépasse toutes : Dieu. Il est la cause première, celle qui régit toutes les autres, même les causes artificielles dont nous avons parlé. Il prit un moment pour observer Seydou, afin de s'assurer que son fils comprenait bien l'importance de ce qu'il disait.

Dieu, poursuivit-il, est la cause naturelle de tous les mouvements dans le monde. C'est Lui qui met en mouvement tout ce qui existe, et ce, sans bouger Lui-même. Tout se déroule selon Sa volonté, et même les actions des hommes, que l'on considère comme des causes artificielles, ne sont en fait que des manifestations de Sa volonté. Amadou, en prononçant ces mots, sentit le regard intense de Seydou, un mélange d'intérêt profond et de surprise. Il était évident que ces idées provoquaient des réflexions nouvelles chez son fils.

Après ces longs éclaircissements, Seydou resta un moment silencieux, assimilant les paroles de son père. Il était impressionné par la sagesse et la profondeur des explications d'Amadou. Il leva les yeux vers lui, un sourire émerveillé illuminant son visage. Papa, dit-il doucement, je ne savais pas que tu connaissais tant de choses. Merci de m'expliquer tout cela.

Ce geste, simple mais sincère, était devenu une habitude chez le jeune Seydou. Lorsqu'il recevait un enseignement ou une explication, il exprimait toujours sa gratitude, non seulement par politesse, mais aussi pour encourager la personne à continuer. Amadou connaissait bien ce trait chez son fils et l'accueillait avec un sourire, sachant que ce compliment était un prélude à une nouvelle question.

Dis-moi, Papa, reprit Seydou après un moment de réflexion, si Dieu est la cause de tout, et qu'Il met tout en mouvement sans se mouvoir Lui-même, comment cela estil possible ? La question, innocente en apparence, révélait pourtant une profondeur inattendue.

Seydou cherchait à comprendre comment une force immobile pouvait orchestrer tous les mouvements du monde.

Amadou, touché par l'intérêt sincère de son fils, prit une profonde inspiration avant de répondre. Il savait que la question était complexe, mais il voyait aussi en Seydou une curiosité qu'il souhaitait nourrir et encourager. C'est une question très intéressante, Seydou, et je suis heureux que tu la poses. Aristote appelle Dieu le "moteur immobile". C'est un concept difficile à saisir, mais cela signifie que Dieu, bien qu'Il soit immobile, est l'origine de tout mouvement parce que Sa volonté et Son essence transcendent les lois du monde physique.

Il marqua une pause, réfléchissant à la manière de rendre cette explication accessible. Imagine, poursuivit-il, un chef d'orchestre. Il ne joue pas lui-même de l'instrument, mais par ses gestes, il guide chaque musicien. Il est immobile au centre de l'orchestre, mais tout autour de lui, la musique prend vie grâce à ses mouvements. Dieu est un peu comme ce chef d'orchestre. Il n'a pas besoin de se déplacer pour donner le souffle de vie à tout ce qui existe. Il ordonne le mouvement, et tout se met en place selon Sa volonté.

Seydou resta pensif un instant, visualisant l'image du chef d'orchestre que son père venait de lui décrire. Je crois comprendre, dit-il, mais cela veut dire que tout ce que nous faisons est déjà décidé par Dieu ?

Amadou sentit la complexité de la question. Il était fier de voir son fils pousser la réflexion encore plus loin, mais il savait aussi que ces questions touchaient à des concepts profonds et parfois déconcertants. Il décida de répondre avec honnêteté, tout en guidant Seydou vers une réflexion plus large. C'est un autre mystère, Seydou, et c'est une question que beaucoup de sages se posent depuis longtemps. Oui,

Dieu est à l’origine de tout, mais Il nous donne aussi la liberté de choisir, d’agir, et de créer du mouvement à notre manière. Notre volonté et nos actions s’inscrivent dans Son plan, mais elles restent les nôtres.

Seydou acquiesça lentement, les yeux toujours fixés sur son père. Donc, même si Dieu guide nos pas, nous avons encore la liberté de marcher où nous voulons ? demanda-til, le visage éclairé par une curiosité renouvelée.

Exactement, répondit Amadou, en souriant. C’est un peu comme si Dieu te donnait un chemin, mais c’est toi qui choisis comment le parcourir. Parfois, nous faisons des détours, parfois nous trébuchons, mais en fin de compte, le choix de chaque pas nous appartient.

En écoutant ces paroles, Seydou ressentit une nouvelle forme de clarté, comme si un voile se levait sur les mystères du monde. Il savait qu’il y avait encore beaucoup à apprendre, mais il se sentait prêt à continuer à explorer ces questions avec son père à ses côtés. Il regarda Amadou avec gratitude, prêt à suivre ses enseignements, tout en sachant qu’il avait la liberté de se poser ses propres questions.

Un jour, alors qu'ils se promenaient tous les deux dans le jardin familial, Seydou, après une longue réflexion, posa une question qui lui tenait à cœur. Papa, pourquoi Dieu ne supprime-t-il pas la mort dans la vie des hommes ?

La suite vous attend...

L'innocence, la guerre, et le chemin vers la paix.

DÉCOUVRIR LE LIVRE COMPLET

foussenitogola.online/product/enfant-des-ruines

Fousseni Togola · L'Harmattan, 2025